



desclée
de
brouwer

Chemins de Croix

Marie Rouanet

Chemins de Croix

Du même auteur

- Apollonie. Reine au cœur du monde*, Éditions de Paris, 1984.
La cuisine amoureuse courtisane et occitane, Loubatières, 1990.
Nous les filles, Payot, 1990.
Le crin de Florence, Climats, 1992.
Je ne dois pas toucher les choses du jardin, 1993.
La Marche lente des glaciers, 1994.
Bréviaire, Payot, 1994.
Petit traité romanesque de cuisine, 1998.
Sonatine pour un petit cadavre, Climats, 1998.
Tout jardin est Éden, Climats, 1998.
Il a neigé cette nuit, Climats, 1998.
Chemin de croix de femmes, Desclée De Brouwer, 1999.
Célébration de l'amour (avec Agnès Lacau Saint-Guily), Albin Michel, 2003.
Les Enfants du bain, Payot, 1994.
Qu'a-t-on fait du petit Paul ?, Payot, 1996.
Quatre temps du silence, Payot, 1998.
Infini de Py, le cahier de couture, Climats, 1999.
Balades des jours ordinaires, Payot, 1999.
Paroles de gourmandises, Albin Michel, 2000.
Du côté des hommes, Albin Michel, 2001.
Dans la douce chair des villes, Payot, 2000.
Enfantines, Albin Michel, 2002.
La France des lavoirs (avec Christophe Lefébure), Privat, 2003.
Nouvelles, Climats, 2003.
Année blanche, Albin Michel, 2003.
Célébration de l'amour, Albin Michel, 2003.
L'animatrice, Le Verger, 2004.
Mémoire du goût, Albin Michel, 2004.
L'ordinaire de Dieu, Albin Michel, 2005.
Luxueuse austérité, Corps 16, 2006.
Mauvaises nouvelles de la chair, Albin Michel, 2008.

Marie Rouanet

Chemins de Croix

Chemin de Croix des femmes
Chemin de Croix des prisonniers

Desclée de Brouwer

Les citations des Évangiles qui accompagnent la méditation sont extraites pour la plupart de la traduction de sœur Jeanne d'Arc, Les Évangiles. Les quatre, Desclée de Brouwer, 1992.

CHEMIN DE CROIX DES FEMMES

Présentation

Je suis de ceux qui ne transforment pas un joug à bœufs en lampadaire, un pied de cerf en portemanteau, qui regretteront toujours que la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon soit devenue le centre culturel que l'on sait. Rien ne m'attriste plus qu'un objet ou un bâtiment détourné de sa fonction.

Lorsque, il y a longtemps, j'ai commencé à venir régulièrement dans cette maison où j'habite à demeure aujourd'hui – c'était la maison familiale de mon époux – l'abbaye de Sylvanès était comme beaucoup de ces églises que l'on ouvre exceptionnellement. Tout y sentait l'abandon. L'abbatiale était glaciale et verte d'humidité en toutes saisons. Ce qu'il restait des anciens bâtiments, cloître, salle capitulaire, servait à un agriculteur. Le scriptorium était devenu une bergerie. Ce n'était pas le moindre charme de cette salle indestructible que la présence des brebis et des hirondelles bleues qui frôlaient le visiteur. L'odeur du